

## **L'histoire du mouvement féministe en Indonésie**

### **Ester Lianawati<sup>1</sup>**

L'histoire du mouvement féministe en Indonésie pourrait se diviser en quatre périodes : avant l'indépendance, l'Orde lama (l'Ordre ancien), l'Orde baru (l'Ordre nouveau), et après la Réformation.

#### ***Le mouvement féministe avant l'indépendance***

Le début de l'histoire de la revendication des droits des femmes avant l'indépendance se caractérise par le combat individuel. Il faut d'abord citer Marta Christina Tiahahu et Cut Nyak Din. Même si elles n'ont jamais évoqué le féminisme, elles étaient exceptionnelles pour leur époque en tant que seules femmes dans leur ville à prendre les armes voire diriger la résistance contre les colons hollandais.

Tiahahu avait 17 ans lorsqu'elle a commencé à diriger la guerre contre les colons Hollandais à Nusa Laut, Moluques. Elle a encouragé ses amies à participer à ces combats; les Hollandais furent surpris car à compter de ce moment-là, ils devaient batailler contre des filles (Soedarmanta, 2007).

Cut Nyak Din, dirigeait à Aceh, une ville dont le surnom est l'antichambre de la Mecque parce que l'islam s'applique fortement dans cette région. Elle est très réputée. Entendre son nom encourageait déjà ses peuples. Elle brise le stéréotype que l'Islam proscrit l'autorité d'un chef féminin (Muhazir, 1984).

Dans la lutte pour promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes notamment dans le domaine de l'éducation, l'Indonésie peut être fier d'avoir eu six femmes extraordinaires dans son Histoire : Dewi Sartika, Raden Ajeng Kartini, Rohanna Kudus, Rahmah El Yunisiah, Rasuna Said et Maria Walanda Maramis. Elles revendiquaient le droit et le devoir de suivre une scolarité identique à celles des garçons pour toutes les filles.

Sartika est une éducatrice indonésienne. Elle est née dans une famille noble à Java de l'ouest. Ses parents lui permettaient d'aller à l'école alors que la société à cette époque refusait cet élan de modernité. Après l'école, la petite Sartika, ayant un vif intérêt pour les disciplines scolaires depuis son enfance, enseignait à ses amies en jouant avec elles. Il est inscrit dans l'Histoire qu'un jour les gens dans sa

---

<sup>1</sup> Enseignante-chercheuse à l'Universitas Kristen Krida Wacana Jakarta. Ce texte a été revu en 2018 par Elisabeth Pou, professeur de française à la Croix Rouge de Dieppe (Normandie, France).

ville s'étaient étonnés de voir un groupe de filles qui lisaient, écrivaient et même qui parlaient quelques mots de Hollandais. A la fin, ils ont découvert que Sartika était l'initiatrice de tout cela (Salmun, 1958).

Sartika devient la première à fonder une école de filles à Bandung (Java de l'ouest) en 1904. Cette école fut nommée *Sakola Istri* (l'École de l'épouse), puis *Sakola Kautamaan Istri* (l'École de l'excellence de l'épouse) en 1914. Pendant 8 ans, cette école se développa et 9 écoles s'ouvrirent dans d'autres départements (Candrakirana, Ratih & Yentriyani, 2009). En 1920, tous les départements de Java de l'ouest avaient leur propre école.

L'esprit et le courage de Sartika influencèrent Encik Rama Saleh à un tel point qu'elle demanda la permission de bâtir une école semblable à Bukit Tinggi, Sumatra de l'ouest (Suwarni, 2008). En 1929, lors de la célébration du quart de siècle de son école, désormais devenue *Sakola Raden Dewi* (l'École de Raden Dewi), Sartika fut honorée par la reconnaissance du gouvernement des Indes néerlandaises eu égard à son rôle indéniable contribuant à l'universalité de l'éducation en Indonésie (Setiawan, 2011).

Rohana Kudus était une femme courageuse de Minangkabau, Sumatra de l'ouest. Même si elle n'a jamais reçu une éducation formelle, elle étudiait de manière autodidacte en lisant des journaux et d'autres lectures que son père apportait de son bureau. Elle apprenait également de façon informelle auprès de sa voisine, une Hollandaise. Très jeune, Kudus parlait Hollandais, Latin et Arabe. En 1911, elle a fondé le centre de compétences pour les filles, *Sekolah Kerajinan Amai Setia* (Chandrakirana, Ratih & Yentriyani, 2009).

Elle inculquait à ses élèves une multitude d'enseignements : tricoter, coudre, gestion financière, lire-écrire, la morale, l'éducation religieuse, et la langue hollandaise. Elle ne leur a pas seulement appris à produire mais aussi à vendre pour que les femmes soient autonomes économiquement. Cinq ans après, elle eut des ennuis avec la justice à cause de la diffamation de l'une de ses élèves. Bien que le juge la libéra, elle décida de quitter cette école qu'elle avait fondée elle-même. Puis elle créa une autre école appelée *Rohana School* à Bukit Tinggi (Redaksi Jogja Bangkit, 2009).

Rohana Kudus était aussi douée en écriture. Elle a fondé un journal *Soenting Melajoe*, le premier journal féministe en Indonésie. Elle était donc la première journaliste et la première rédactrice en chef (Fitriyanti, 2005). Dans ce journal, elle propageait son esprit féministe. Elle était très courageuse. Elle critiquait la polygamie et la pratique « pernyaaian ». Il s'agit d'une pratique où les Hollandais prenaient les jeunes indonésiennes comme maîtresses et esclaves à la fois. Ces

femmes, même si elles donnaient naissance à leurs enfants, n'étaient jamais reconnues comme leur mère.

Elle déclarait également que l'on interprétait l'Islam de façon erronée et qu'en fait l'Islam nous apprend l'égalité entre la femme et l'homme. Pour certains, elle aurait été la précurseure du féminisme Islamique en Indonésie (Fitriyanti).

Le courage et les idées de Kudus ont inspiré Yunisiah et Said. Ces dernières combattaient contre l'inégalité à leur façon : Yunisiah érigeait une école musulmane à Padang Panjang et Said se destinait à la vie politique même si elle a été emprisonnée suite aux nombreuses critiques qu'elle suscitait (Magdalia, 2010). Toutes les deux reçurent le titre convoité d'héroïne nationale.

Cependant, l'Etat n'attribue pas le titre d'héroïne nationale » à Kudus<sup>2</sup>, ce qui paraît bizarre et ironique étant donné que son rôle est important dans l'amélioration de la condition féminine en Indonésie et qu'elle influence plus ou moins le combat de Yunisiah et Said.

Par ailleurs, Maria Josephine Catherine Maramis, connue plus tard sous le nom de Maria Walanda Maramis après son mariage, fonda une organisation à Minahasa (Célèbes Nord) en 1917, nommé PIKAT (abréviation de Percintaan Ibu Kepada Anak Temurunnya ou "Amour de la mère pour ses descendances"). Son objectif était que les filles puissent aller à l'école primaire plus tôt et qu'elles puissent toujours faire des études même après leur mariage (Poesponegoro & Notosoesanto, 1993). Elle partit du principe que les mères contribuent énormément à l'éducation de leurs filles. Un an plus tard, PIKAT créa une école à Manado.

En 1919, Maramis lutta aussi pour le droit de vote des femmes à Minahasa. Le gouvernement des Indes néerlandais à Batavia accorda ce droit aux femmes à Minahasa en 1921 (Harahap, Prasetyo & Layuck, 2012). Maramis écrivit aussi de nombreux articles sur l'importance de l'éducation pour les filles, publiés dans le journal local *Tjahaja Siang* (La Lumière de la journée). Elle a été active dans PIKAT jusqu'à sa mort en 1924. Aujourd'hui PIKAT possède encore cinquante-sept filiales non seulement à Celebes Nord mais aussi dans quelques villes à Java de l'ouest et central (Harahap, Prasetyo & Layuck).

Kartini est peut-être l'héroïne indonésienne jouissant de la plus grande notoriété. On oublie souvent Kudus, Maramis, Yunisah, Said, voire Sartika dans l'histoire du mouvement des femmes. Mais Kartini est toujours citée. Dans la

---

<sup>2</sup> En novembre 2019, Kudus est finalement nommée héroïne nationale.

plupart des articles, elle est perçue comme la pionnière dans l'ouverture d'une école. Par exemple, Baroroh Baried (1977) écrit : Kartini est la première femme à avoir donné aux Indonésiennes la possibilité de se former. Pourtant, Kartini n'a jamais fondé une école. Elle est décédée avant de réaliser son rêve. C'était Conrad Theodore van Deventer, un juriste Hollandais et sa famille qui instituèrent Yayasan Kartini (la Fondation Kartini) pour la construction d'une école des femmes 8 ans plus tard après la mort prématurée de Kartini (Candrakirana, Ratih & Yentriyani, 2009).

Kartini est celle que L'Etat apprécie le plus. En 1964, le président Sukarno attribua le titre d'héroïne nationale à Kartini et déclara le 21 avril, la date de naissance de Kartini, comme le jour de Kartini.<sup>3</sup> Cela engendre un sentiment d'injustice car il n'y a pas eu que Kartini comme héroïne nationale en lien avec cette cause. Puis les critiques négatives adressées à Kartini qu'elle a été influencée par le féminisme occidental et a été manipulée par les colons. Ses idées ne sont pas considérées originales et ne représentent pas les indonésiennes. On dit qu'elle n'a contribué qu'aux idées, mais non à l'action réelle comme les autres femmes citées précédemment.

On considère qu'elle ne mérite pas le titre de féministe voire d'être considérée comme pionnière des droits des femmes indonésiennes notamment puisqu'elle a accepté de se marier avec un aristocrate ayant déjà eu trois femmes. Pourtant, Kartini n'y est pour rien. Elle n'a jamais demandé une telle reconnaissance et l'on peut supputer ouvertement que jamais elle n'a imaginé qu'un jour elle serait aussi célèbre et controversée comme aujourd'hui. Qui est Kartini, qu'a-t-elle fait jusqu'à exalter une telle controverse sur son héroïsme ?

RA. Kartini est fille d'une maîtresse du maire de Rembang, une petite ville dans l'île Java. En tant qu'une fille de la famille aristocrate, elle eut le droit d'aller à l'école européenne (*Europese Lagere School*) jusqu'à l'âge de 12 ans. Ensuite, elle dut arrêter ses études pour entrer dans la période « pingitan ». C'est la période durant laquelle une fille de cette époque notamment de famille noble est recluse dans la maison familiale. Il lui était interdit de sortir de la maison afin de se préparer au mariage. Cependant, Kartini ne s'arrêta jamais d'étudier : elle lisait des livres, des journaux et des magazines. Elle s'intéressa beaucoup à la pensée progressiste des Européennes.

---

<sup>3</sup> Il faut d'abord souligner que même si l'on fête son anniversaire, la plupart des indonésiens se souviennent de Kartini comme une héroïne nationale en ignorant pourtant son combat et ses idées féministes. De plus, on la célèbre d'une façon contradictoire à l'idée féministe : les filles s'habillent de façon traditionnelle et candidatent au concours de cuisine : préserver l'idée du stéréotype des femmes.

A partir de l'âge de 14 ans, elle rédigea plusieurs articles publiés par les journaux néerlandais. Néanmoins, ses idées féministes s'exprimèrent plutôt dans ses conversations épistolaires avec ses correspondants hollandais. Elle leur parlait de la condition féminine en Indonésie, sa colère envers cette condition, et son rêve de la changer. Kartini trouvait injuste que les filles n'aient pas droit à l'éducation.

Elle se rebella également contre la polygamie. Elle la combattit depuis qu'elle constata la souffrance de sa mère en tant que maitresse. Malheureusement, après avoir eu beau refuser son mariage avec un homme marié, elle céda et finit par l'accepter : une décision qui suscite l'opprobre la plus « virulente » des féministes.

Pourtant, il faut aussi comprendre la situation de Kartini. Elle a pris la meilleure décision qu'elle pouvait prendre en tant que fille d'un aristocrate. Elle attendit 13 ans après la période « pingitan » avant d'accepter ce mariage. Elle s'est mariée à l'âge de 24 ans, ce qui est très tard pour une femme à cette époque-là. De plus, elle a finalement accepté ce mariage après avoir négocié avec son futur mari. Celui-ci lui a permis d'ouvrir une école pour les indonésiennes et de rédiger un livre. Pour elle, c'était son rêve.

Elle fut près de réaliser son autre rêve : continuer ses études à Jakarta. Le département néerlandais de l'Éducation lui octroya une permission pour qu'elle puisse continuer ses études. Cependant, elle fut obligée de refuser cette offre. Elle renonça à son rêve et accepta à contrecœur la polygamie pour concrétiser un autre rêve bien plus avantageux pour les autres indonésiennes. Kartini, d'après moi, n'a fait que saisir la meilleure opportunité qu'elle pouvait obtenir.

Kartini est morte avant de réaliser son rêve en 1904 à l'âge de 25 ans du fait de complications de son accouchement. JH. Abendanon, le Ministre de la Culture, de la Religion, et de l'Industrie, recueillit des lettres de Kartini et les publia dans un livre pour la première fois en 1911 sous le titre *Door Duisternis tot Licht* (De l'obscurité vers la lumière). Ce livre des lettres de Kartini est traduit en anglais en 1920 sous le titre *Letters of a javanaise princesse*, et en Indonésien en 1922 *Habis Gelap Terbitlah Terang*. Puis il y a plusieurs versions de ce recueil des lettres de Kartini en Indonésien avec des titres différents.

Quelle que soit la critique, Kartini est bien la représentante des indonésiennes pour lutter contre leur condition discriminatoire en tant que femme. Son combat de la polygamie est encore aujourd'hui le combat des féministes. En effet, depuis que Kartini est décédée, puis que ses lettres ont été publiées, elle a influencé fortement le mouvement féministe en Indonésie (Dewi, 2012).

Depuis le décès de Kartini, un mouvement du groupe féministe apparaît. *Putri Mardika* fut le premier en 1912 avec pour objectif l'éducation des filles indonésiennes. Ils publièrent un journal hebdomadaire qui se concentre sur les problèmes prioritaires : la polygamie, le mariage précoce et le mariage forcé (Pringgodigdo, 1964). Puis de plus en plus, d'associations de femmes ont germé sous la forme soit d'associations locales, soit des "sections féminines", rattachées à des associations plus amples.

En 1915, il y eut *Pawijatan Wanito* à Magelang et *Wanito Hadi* à Jepara. *Wanito Susilo* apparaît en 1918 à Pemalang puis en 1919 à Surabaya, *Putri Budi Sedjati* (qui devait survivre à la Seconde Guerre Mondiale) et en 1920, à Yogyakarta, *Wanito Utomo* et *Wanito Mulyo*. Il convient également de mentionner l'association 'Aisjijah, organisée dès 1917 au sein de la *Muhammadiyah*,<sup>4</sup> ainsi que l'association des femmes catholiques, *Wanita Katolik*, organisée à Yogyakarta en 1924. Les deux eurent l'objectif de faire avancer les femmes en tenant fortement compte des valeurs religieuses.

Les associations féminines organisèrent une première réunion *Kongres Perempuan I* (Congrès de Femmes I) du 22 au 26 décembre 1928 (Darwin, 2004). Cette date du 22 décembre (1928) sera célébrée par la suite comme Hari Ibu (fête des mères)<sup>5</sup>. Plus de 30 organisations de femmes s'y réunirent. Ils décidèrent de créer *Perikatan Perkumpulan Perempuan Indonesia* (Fédération des femmes indonésiennes), abrégée en PPPI, transformée en 1929 sous le nom de *Perikatan*

---

<sup>4</sup> Aisyiyah était une section féminine de l'association Muhammadiyah, connue comme un mouvement de modernisation de l'Islam en Indonésie. Selon Kyai Haji Ahmad Dahlan, le fondateur de Muhammadiyah, l'Islam enseigne que les hommes et les femmes sont égaux pour accomplir leurs devoirs religieux ainsi que leurs tâches sociales. Il fut alors de son initiative de créer une section féminine de la Muhammadiyah, sous le nom de Sopo Trisno, avec Nyai Ahmad Dahlan, la femme de K.H.A. Dahlan. En 1917, Sopo Trisno prit le nouveau nom de 'Aisyiyah et devint une organisation autonome.

<sup>5</sup> Le président Sukarno par le Décret Présidentiel fixa le 22 décembre comme la fête des mères pour commémorer les mouvements de femmes en Indonésie. Cependant, pendant l'Ordre nouveau du président Suharto, la propagande de son gouvernement utilisa ce jour et le jour de Kartini pour inculquer l'idée que les femmes doivent être dociles et être de bonnes épouses et de bonnes mères. Les Indonésiens d'aujourd'hui considèrent donc ce jour pour apprécier le rôle de la mère. On offre un cadeau à sa mère et on la libère des tâches domestiques ce jour-là. En célébrant le jour de la mère comme cela, on préserve le rôle traditionnel de la femme. Les féministes veulent abolir la signification de ce jour et changer son nom en « journée du mouvement de femmes ».

*Perhimpunan Isteri Indonesia*<sup>6</sup> (Fédération des associations des épouses femmes indonésiennes" (abrégée en PPII).

PPII avait un objectif : l'amélioration de la condition féminine dans l'éducation et le mariage, ce qui fut l'objet de discussions lors du premier congrès : la position des femmes dans le mariage selon le droit musulman, la protection des femmes et des enfants dans le mariage, la prévention du mariage précoce et l'éducation pour les filles de famille modeste, la réforme de la loi du mariage. Lors du deuxième congrès, quelques autres sujets sont ajoutés : le trafic de femmes, le droit de vote des femmes et le haut taux de la mortalité infantile sont abordés. Certains sujets sont toujours pertinents par rapport à la situation actuelle, ce qui montre qu'en effet la condition féminine en Indonésie ne s'améliore pas (Darwin, 2004).

La première revendication du droit de vote des femmes émergea en 1935 lors du Congrès des Femmes II. Deux ans plus tard, les femmes obtinrent le droit de vote passif, elles eurent le droit d'être élue mais pas encore le droit de vote. En 1941, le gouvernement des Pays-Bas attribua le droit de vote mais les femmes n'eurent pas encore le temps d'en profiter car les soldats Japonais arrivèrent (Poesponegoro & Notosusanto, 1993). C'est pour cela que depuis l'indépendance, Undang-undang Dasar 1945 (la Constitution de 1945) garantit l'égalité de tous les citoyens devant la loi et du gouvernement. Cela signifie que depuis les premiers jours de l'indépendance, les indonésiennes ont le droit d'élire et d'être élues aux élections générales même s'il fallut attendre 10 ans pour « utiliser » ce droit lors de la première élection eut lieu.

En dehors des organisations qui joignirent PPII, il y eut d'autres organisations. Une de celles qui est radicale est *Isteri Sedar* (Femme vigilante), fondée le 22 mars 1930, dirigée par Soewarni Djojoseputro. Elle rejeta ouvertement la polygamie en déclarant que les indonésiennes ont droit à la justice et la liberté alors que la polygamie est un véritable déni de la justice et de la liberté. Quand Sukarno a déclaré que le mouvement des femmes devait d'abord se concentrer sur la libération nationale avant de réclamer leurs droits, Soewarni Djojoseputro a affirmé le contraire: l'égalité des femmes est une condition préalable pour conquérir l'indépendance nationale (Candrakirana, Ratih & Yentriyani, 2009).

---

<sup>6</sup> Selon Wieringa (1998), le changement de « femme » en « épouse » montre que les organisations de femmes ne contestèrent jamais le statut et le rôle de l'épouse. Malgré leur revendication pour l'amélioration de la condition féminine, elles conservèrent encore la valeur traditionnelle d'être bonne épouse et bonne mère.

Soewarni Djojoseputro fut une ardente militante. Pendant cette période (et celle de Suharto plus tard qui allait accentuer encore davantage cet objectif), la finalité de l'éducation pour les filles ne fut que de les préparer de devenir une bonne mère et une bonne épouse. Elle est la seule qui contesta ceci (Marlita & Poerwandari, 2005). L'éducation devrait ouvrir l'opportunité pour les femmes de travailler mieux et d'être émancipées économiquement de leur mari. L'indépendance économique libère les femmes de l'institution du mariage oppressif et inégal. Allant plus loin, elle osa dire que se marier pour être assurée sûr financièrement n'est qu'à un pas de la prostitution (*in* Poerwandari, 2005, p.61).

*Isteri Sedar*, sous la direction de Soewarni Djojoseputro refusa de s'intégrer à la PPII en raison de sa position sur la polygamie. Elle considéra cette fédération hésitante dans son combat. PPII, à ses yeux, ne s'opposa jamais ouvertement à la pratique de la polygamie pour maintenir l'unité de cette fédération étant donné que des organisations Islamique en faisant partie. L'opinion des organisations islamiques sur la polygamie était (et est toujours) effectivement partagée. Certaines parmi elles considéraient que l'Islam permettait cette pratique ; d'autres non. La radicalité d'*Isteri Sedar* augmenta la tension parmi les organisations dont l'unité était déjà fragile à cause d'avis divergents sur la polygamie. Cependant, les sentiments nationalistes et anticolonialisme pendant cette période-là les empêchèrent de se morceler (Marlita et Poerwandari, 2005).

Comme la voix d'*Isteri Sedar* résonnait fortement quand elle revendiquait l'indépendance, le gouvernement Hollandais la critiqua et la surveilla. Cependant, le gouvernement Hollandais ne s'opposa pas forcément au combat des organisations féminines. Ces organisations étaient plus libres dans la période de colonisation Hollandais que dans celle des Japonais. Le gouvernement japonais interdit ces organisations. Dès leur arrivée, les Japonais cherchèrent à supprimer toutes les associations existantes (Lombard, D., 1977). Ils n'autorisèrent que les organisations pouvant les aider dans la guerre Asia Timur Raya (Coprospérité asiatique). La lutte des organisations des femmes se dégrada pendant la période de la colonisation japonaise. Leur but pour élever la dignité des femmes notamment dans le mariage dut subir des changements afin d'aider le Japon à remporter la guerre.

### **L'ère de l'Ordre ancien**

Le 17 août 1945, profitant du contexte de la défaite du Japon, Sukarno, accompagné par Mohammad Hatta, déclara l'indépendance de l'Indonésie. Quelques mois plus tard, en décembre 1945, les organisations des femmes se réunirent dans un congrès à Yogyakarta. A partir de là, le congrès annuel



s'organisa. *Persatuan Wanita Republik Indonesia* (l'Union des femmes de la République d'Indonésie), abrégée Perwari, naquit de la fusion de ces organisations.

Malheureusement, jusqu'en 1950, les organisations des femmes regroupées dans Perwari durent se mobiliser pour parvenir à l'avènement de l'indépendance et préparer la résistance (aider les officiers de l'armée en maintenant l'indépendance face aux Hollandais revenus pour recoloniser l'Indonésie). En effet, pendant l'occupation du Japon, celui-ci fonda Fujinkai, l'organisation des femmes pour l'assister à propager sa vision de la grande Asie orientale (Darwin, 2004).

Les femmes de Fujinkai durent aider les soldats Japonais en première ligne et à l'arrière. Elles suivirent des formations militaires. Toutes ces expériences les aidèrent à faire face au retour des soldats Hollandais (Marlita & Poerwandari, 2005). A cette période, la tension entre les organisations musulmanes, chrétiennes et séculaires s'estompa, subsistant néanmoins secrètement. Toutes furent unifiées pour défendre la souveraineté de la République Indonésienne.

Suite à l'achèvement de la guerre de la défense de l'indépendance, les Pays Bas reconnurent la souveraineté de l'Indonésie le 27 décembre 1949. Les organisations commencèrent à se focaliser sur leur lutte pour l'amélioration de la condition féminine. Elles revendiquèrent que l'Etat promulgue une loi du mariage pour protéger la position des femmes. *Perwari* et *Gerakan Wanita Isteri Sedar* (*Gerwis*) s'insurgeaient à cette période-là contre la polygamie. Ces deux organisations manifestèrent contre la Réglementation Gouvernementale n° 19 en 1952 qui soutenait la polygamie des fonctionnaires (De Stuers, 2008).

La lutte contre la polygamie s'intensifia du fait de la pratique de la polygamie du premier président, Sukarno, deux ans plus tard. Pourtant, Sukarno avait supporté et encouragé le combat des organisations des femmes. Perwari le considéra ceci comme une insulte faite à toutes les Indonésiennes (Lambard, 1977). La condition s'empira car il y eut la dispute entre Perwari et Gerwis (dont le nom a changé Gerwani) ; cette dernière ne voulait pas critiquer Sukarno avec d'autres organisations. Gerwani déclara qu'elle n'adressait pas son combat à la vie des gens individuellement et qu'elle ne voulait pas que les femmes comprennent leurs droits (Susanti, 2007). Une raison politique supportait cette position : Gerwani s'affilia à *Partai Komunis Indonesia* (Le Parti Communiste Indonésien,) abrégé en PKI, qui soutint la politique de Sukarno (Darwin, 2004). Pourtant, le Gerwani fut estimée comme l'organisation la plus féministe de cette période (Wieringa, 1998).

Cependant, le conflit entre les organisations de femmes se réduisit lorsque la première élection présidentielle approcha. Comme il le fut affirmé dans UUD 1945 sur le principe de non discrimination, les indonésiennes eurent le droit de voter. Les partis nationalistes tirèrent donc avantage des organisations des femmes pour gagner l'élection. Les années suivantes après l'élection, se révélèrent être les années décevantes pour les organisations des femmes : les partis nationalistes ne tinrent plus leurs promesses ; ils ne s'intéressaient plus aux luttes des organisations de femmes. Les partis nationalistes mirent les questions relatives aux femmes dans leur agenda politique mais après l'élection, les femmes furent limitées à la sphère domestique avec leur rôle de mère (Marlita & Poerwandari, 2005).

Précisément à partir de 1959, le combat pour la loi du mariage ne fut plus le sujet principal même si Kongres Wanita Indonesia (KOWANI) insista toujours l'Etat à promulguer cette loi. Cette année-là, le président Sukarno changea sa politique avec *Demokrasi Terpimpin* (la Démocratie guidée). L'ordre du jour des réunions de KOWANI ne fut donc plus la loi sur le mariage mais sur la révolution nationale. Pendant la période de la démocratie guidée (1959 – 1965), Sukarno offrit de plus en plus son soutien à Gerwani. Au contraire, il restreignit l'emprise de Perwari.

### **L'ère de l'Ordre nouveau : Apprivoiser ce qui ne peut pas être apprivoisé**

La situation politique en Indonésie a subi un changement radical depuis ce que l'on appelle le Coup (d'état) du 30 septembre » ou « le mouvement du 30 septembre » (1965). Ce jour fut marqué par la chute du président Sukarno et le début du gouvernement Suharto. Suharto ordonna un gigantesque effort de propagande qui priva le pays pendant plus de trois décennies, de toute possibilité de réflexion critique sur sa propre Histoire. Pendant son gouvernement, les Indonésiens apprirent que le *Partai Komunis Indonesia* (Le Parti Communiste Indonésien) abrégé en PKI, fomenta ce mouvement pour tenter de s'emparer du pouvoir par la force. La répression du puissant PKI eut lieu ce 30 septembre. Un grand nombre de ses membres et ses sympathisants furent torturés, violés, tués ou exilés. Lors de ce massacre, bien que le PKI et ses sympathisants aient été les principales victimes de la terreur, celle-ci s'exerça également contre d'autres groupes comme les athées, les hindouistes, les chrétiens, certains musulmans modérés et de nombreux immigrants chinois. Environ 1 million de personnes moururent c'est pour cela que l'on appelle aussi ce jour le Massacre de 1965 (Margolin, 2001).

Dès le 29 octobre 1965, Gerwani, le groupe féminin affilié au PKI, fut expulsé de KOWANI (Candrakirana, Ratih & Yentriyani, 2009). Un an après, le président Suharto déclara l'interdiction du Gerwani. Nombre de ses membres furent alors torturés, violés et tués à la suite du mouvement du 30 septembre 1965. Ceux qui survécurent furent et sont été victimes de discrimination et ce, même jusqu'à aujourd'hui. L'armée de terre indonésienne répandit l'histoire infâme sur Gerwani que les jeunes femmes du Gerwani torturèrent les six généraux du haut état-major de l'armée de terre indonésienne, qui furent tués lors du 30 septembre 1965 (Wieringa, 1998). Pourtant, l'autopsie révéla qu'il n'y avait aucun indice de torture (Adam, 2003).

Pire que cela, ces jeunes femmes du Gerwani furent accusées d'avoir célébré une cérémonie du massacre de ces six généraux (Wieringa, 1998). Elles furent ainsi représentées comme des harpies s'adonnant à d'horribles orgies sexuelles au cours desquelles elles sectionnaient puis ingéraient les organes génitaux de leurs victimes toujours vivantes (Bertrand, 2004). Pendant le gouvernement Suharto, le film *Pengkhianatan G 30 S PKI* (La trahison du mouvement du 30 septembre du PKI) dans lequel on peut voir cette cérémonie du massacre fut diffusé annuellement. On mémorise donc le Gerwani comme le groupe de femmes dépravées, brutales, effrayantes. Selon Wieringa (1998), l'imagerie négative du Gerwani est bien la campagne de la calomnie la plus réussie de toute l'Histoire moderne.

Le gouvernement Suharto déclara que PKI et l'Ordre ancien furent immorales parce qu'ils avaient laissé les femmes devenir très sauvages comme celles du Gerwani. Il considéra que le système de la politique de l'Ordre ancien fut responsable du harcèlement de la nature féminine des femmes (Candrakirana, Ratih & Yentriyani, 2009). En revanche, l'Ordre nouveau, un ensemble de principes directeurs qu'il instaura pour différencier son régime de celui de Sukarno, allait rétablir la fidélité des femmes à leur nature féminine. Il estima donc nécessaire d'appivoiser les femmes (Candrakirana, Ratih & Yentriyani).

Il y eut effectivement un grand changement dans les organisations des femmes pendant l'ère Suharto. Il établit une politique publique qui reproduisait la subordination des femmes et la supériorité des hommes (Darwin, 2004). Il forma ce que l'on appelle *Organisasi-organisasi Istri* (les organisations d'épouses). Ces organisations regroupaient les femmes en référence à la profession de leur mari. Par exemple, *Dharma Wanita* (Les devoirs de femmes), l'organisation des épouses des fonctionnaires de toutes les administrations indonésiennes, *Candra Kirana*, l'organisation des épouses des militaires, *Persatuan Istri Dokter Indonesia* (La Fédération des Epouses des Médecins).

Les épouses furent obligées d'adhérer à ces organisations. Les frais d'adhésions étaient directement prélevés sur le salaire de leur mari. Ces organisations confirmèrent que la position des femmes n'était que d'être les assistantes de l'homme. La structure de ces organisations suivit aussi l'ombre du statut du mari : la femme du fonctionnaire du plus haut rang faisant office de chef. Ce modèle, selon Davies (2005), inculquait une mentalité d'obéissance aveugle, d'acceptation de la hiérarchie et de soumission au mari. L'existence, le statut et la dignité des femmes dépendèrent ainsi de l'ombre de l'identité de leur mari, et non de leur propre identité (Darwin, 2004).

Le gouvernement de l'Ordre nouveau offrit un cadre national de développement axé sur la croissance économique et le rythme de l'industrialisation avec l'Etat comme principal agent de la transformation sociale. Suharto considéra que le gouvernement de Sukarno était trop occupé avec des problèmes de politique nationale et internationale et ignora le bien-être et la prospérité du peuple. Dans l'un des premiers discours de Suharto, il est loisible de retenir que «Ce dont nous avons besoin maintenant, c'est les héros du développement.» (*in* Candrakirana, Ratih & Yentriyani, 2009, p. 65).

De plus, le gouvernement Suharto hérita d'une dette à l'étranger qui s'élevait à 2,4 millions de dollars et d'un taux d'inflation de 20-30% par mois (Candrakirana, Ratih & Yentriyani, 2009). L'Indonésie fut déclarée comme l'un des pays les plus pauvres du monde avec des revenus de 190 \$ US par habitant, des pénuries alimentaires, ainsi que des limitations et des dommages d'infrastructure, pas de croissance significative de l'économie (Candrakirana, Ratih & Yentriyani). Suharto décida que l'aide extérieure était indispensable pour sauver l'Indonésie de la faillite. Il collabora avec les occidentaux notamment avec les Etats Unis.

La première loi promulguée dans son gouvernement fut donc *UU Penanaman Modal Asing* (La loi de l'investissement étranger). Cette loi ouvrit un espace d'investissement pour les compagnies étrangères pour que le processus d'industrialisation en diverses devises de secteurs économiques put progresser en douceur. Il faut d'abord savoir qu'en effet depuis longtemps, les femmes de classe modeste en Indonésie travaillent dans l'agriculture, le commerce et l'industrie à domicile pour gagner leur vie (Darwin, 2004). Cependant, l'utilisation des machines pour remplacer les femmes, qui travaillaient notamment dans l'agriculture, marginalisa donc les femmes.

Par ailleurs, le gouvernement de l'Ordre nouveau prêta attention surtout aux nouvelles industries, produisant des biens qui seraient consommés rapidement et à moindre coût, par le peuple dans l'espoir de créer bon nombre d'emplois (Candrakirana, Ratih & Yentriyani, 2009). Les femmes furent alors forcées par

leur situation économique d'investir l'industrialisation moderne. Elles y furent évidemment importantes surtout parce que l'on pût les rémunérer moins cher que les hommes sans jamais qu'elles ne se plaignent. L'Ordre nouveau se construisit ainsi sur l'énergie et le corps des femmes.

Cependant, le gouvernement devait veiller à ce que la participation des femmes dans la sphère publique ne mette pas en danger l'ordre social. Pour cela, Suharto déclara dans *Garis-garis Besar Haluan Negara* (Les Grandes Lignes de la Politique Nationale), le programme de son gouvernement, que les femmes étaient des «partenaires à l'égal» des hommes dans le développement national conformément à leur nature en tant qu'épouse et mère. Suharto accentua toujours dans ses discours que la tâche de « la femme révolutionnaire » est de servir comme épouse, comme mère au foyer et comme mère de la Nation (Lambard, 1977). Il invoqua très souvent la notion de la nature féminine des femmes comme épouse et mère et les deux sphères majeures des femmes : la maison et la famille (Poerwandari & Sadli, 1987). C'est pour cela que l'on appelle la politique de promotion de la famille nucléaire traditionnelle et la maternité du Suharto comme *ibuisme* (ibu en indonésien signifie mère) (Nieuwenhuis, 1987).

Suharto eut besoin des femmes pour atteindre son objectif mais il ne voulut pas qu'elles « mettent en danger » l'équilibre social. Il fut ainsi obligé de bien définir le rôle des femmes. La formulation la plus explicite de l'identité des femmes fut intégrée dans le GBHN 1983 intitulée *Panca Dharma Wanita* (les cinq devoirs des femmes) : épouse qui accompagne le mari, gestionnaire du budget familial, procréatrice et éducatrice, le soutien supplémentaire de famille (la salariée supplémentaire), et membre de la société. De ces cinq devoirs de femme, on voit que l'Etat donna donc un double rôle aux femmes : travailler pour aider son mari en soutenant la famille mais aussi s'occuper toujours de la maison et de sa famille car c'est son obligation selon la nature féminine. En définissant le rôle des femmes comme l'éducatrice pour leurs enfants, les femmes obtinrent le droit d'étudier non dans l'objectif du progrès de la condition féminines mais pour que les femmes puissent devenir de bonnes épouses et de bonnes mères (Poerwandari, 2005). De plus, le rôle bien défini comme le soutien « supplémentaire » infléchit la qualité de la femme comme étant toujours supplémentaire et non principal. La participation des femmes dans la sphère publique ne signifia donc pas le progrès de la condition féminine. Les femmes ne furent que victimes dans la politique de l'Ordre nouveau qui exploita leur énergie au nom du développement.

Dans ce gouvernement, UU Perkawinan fut promulguée en janvier 1974. Comment est-il possible d'attendre une loi protégeant les femmes si le président

persiste à défendre l'idée de la nature féminine et à promouvoir l'idéologie de l'ibuisme ?

Il ne suffisait pas d'exploiter les femmes au travail. Le gouvernement de l'Ordre nouveau se préoccupa aussi du corps féminin pour parachever son dessein. L'intérêt se lia à l'effort de contrôler le taux de croissance de la population, ce que l'on considéra nécessaire en assurant la prospérité des peuples étant donné que l'augmentation incontrôlée de la population risquerait de dépasser la croissance économique. Depuis le lancement du *Rencana Pembangunan Lima Tahun I* (Plan quinquennal de développement I), abrégé en Repelita I, en 1969, le programme du planning familial est donc devenu un élément majeur de la stratégie du gouvernement visant à lutter contre la faim et la pauvreté (Udasmoro, 2004).

Les femmes (mariées), en raison de leur rôle reproducteur, furent la cible du programme du planning familial. Elles n'avaient pas d'autres choix qu'obéir à cet ordre de l'Etat. Le soutien international, tels que le FNUAP, la Banque mondiale et l'OMS, en 1969, incitant le gouvernement à augmenter le nombre de participants de 3 million aux 6 000 000 femmes (?) en cinq ans (Candrakirana, Ratih & Yentriyani, 2009). La poursuite de la réalisation des quotas fut un objectif majeur du programme sans aucune considération du tout sur la santé reproductive des femmes. Le grand programme du planning familial en Indonésie attira les entreprises mondiales de contraception. Les indonésiennes devinrent, de façon malhonnête, les cobayes de produits contraceptifs en toute ignorance des effets négatifs de ces produits. Si la contraception fut le symbole de la liberté des femmes en France, ce n'est pas le cas en Indonésie. C'est le symbole de l'oppression de l'Etat sur le corps des femmes (mariées). Les femmes mariées furent obligées d'utiliser la contraception, alors que les célibataires n'y avaient pas droit.

Pendant l'Ordre nouveau, la stabilité nationale et le développement furent perçus comme les deux faces d'une même médaille. La situation calme et sûre, sans l'agitation sociale et les bouleversements politiques, fut une exigence absolue pour la réussite de la croissance économique. Suharto utilisa donc la force militaire pour assurer l'intérêt national centré sur le développement. Il régna, incontesté, en réprimant tous les mouvements sociaux politiques non désirés à l'aide de cette force. Personne ne put exprimer un avis différent au sien. Tout fut contrôlé soigneusement par Suharto. Pour un regard extérieur, l'Indonésie fut un pays en paix et plein de sérénité. Pourtant, il y eut beaucoup d'insatisfactions.

Depuis la mi-1997, la gloire de l'Ordre nouveau a commencé à s'estomper. L'économie indonésienne qui devint un symbole de la réussite de l'Ordre nouveau a commencé à ressentir les effets de la crise économique mondiale. En conséquence, le prix des denrées de base monta en flèche et alla même jusqu'à décupler. La monnaie indonésienne avait perdu 75 % de sa valeur et le nombre de pauvres était passé de 12 à 60 % de la population (Suseno, 2006). Cette situation précipita des protestations contre l'Ordre nouveau. Tous les mécontentements enterrés pendant trois décennies explosèrent en forme de manifestations dominés par les étudiants qui les organisèrent presque quotidiennement.

La mort de trois étudiants de l'Université Trisakti, abattus par des tireurs d'élite en mai 1998, exacerba la colère des étudiants au-delà des frontières du supportable. Le lendemain où les étudiants se réunirent au campus pour la cérémonie de l'enterrement, la présence des forces de sécurité les révolta. La situation devint incontrôlable. Au cœur de celle-ci, la masse des hommes se déplaçant vers un centre commercial à proximité du campus incita les gens à bruler des bâtiments et à piller des magasins. Le feu et la fumée commencèrent à saturer l'air de Jakarta. En même temps, un autre groupe de masse déambula dans divers autres centres économiques à Jakarta. Ils pillèrent, détruisirent et brûlèrent des bâtiments et des véhicules qu'ils rencontraient sur leur route. Leurs cibles furent les propriétés des bâtiments appartenant à l'ethnie chinoise et aux non musulmans. Des émeutes similaires éclatèrent dans d'autres grandes villes en Indonésie. Tous les sentiments d'injustices enracinés par la politique de discrimination entre les autochtones et les sino-indonésiens et entre les musulmans et non musulmans explosèrent ces jours-là. Rien qu'à Jakarta, plus de 4000 bâtiments furent détruits, plus de 1300 personnes tuées et plus de cent femmes chinoises violées (Suseno, 2006). Même dans sa chute, Suharto sacrifia les femmes.

Néanmoins, la tragédie de mai 1998, pendant laquelle des femmes furent molestées, affermit la résurrection du mouvement des femmes en Indonésie. Ce mouvement ne dormit effectivement pas pendant le régime de Suharto même si ce dernier essaya toujours de l'anéantir. Surtout pendant les dernières années avant sa chute, les femmes activistes commencèrent à réagir face à la condition féminine qui s'empirait. *Solidaritas Perempuan* (La Solidarité féminine, 1990), *Rifka Annisa* (L'amis des femmes), *LBH APIK* (l'association de femmes cherchant la justice), et *Mitra Perempuan* (Les Partenaires des femmes) furent des organisations non gouvernementales fondées par –un groupe de femmes au début des années 1990.

En février 1998, deux féministes Karlina Leksono (la philosophe et la première astronome indonésienne) et Gadis Arivia (la rédactrice en chef de Jurnal Perempuan, un journal féministe), soutenues par d'autres militantes féministes fondèrent *Suara Ibu Peduli* (La voix des mères inquiètes). Elles réunirent les mères de classe modeste pour exhorter le gouvernement à baisser le prix du lait et des produits alimentaires de première nécessité (Candrakirana, Ratih & Yentriyani, 2009). Il ne fut pas difficile de mobiliser les mères car ce sujet les concernait directement. Elles réussirent donc à attirer les mères de classe modeste pour protester et les mères de classe favorisée pour faire un don.

Ce mouvement retournera le stéréotype des femmes comme mères, imposé par Suharto pour manifester contre lui (Robinson, 2009). Cependant, bien que le titre *Suara Ibu Peduli* fût choisi pour déguiser le contenu politique de ce mouvement, parce que le titre « mère » n'est pas dangereux voire apolitique, Leksono et Arivia ne purent échapper au procès juridique. Elles furent arrêtées par les policiers lors de la manifestation (Budiman, 2008).

L'affaire de *Suara Ibu Peduli* attira des médias non seulement parce que Leksono était célèbre, mais le titre « mère » utilisé par ce mouvement suscita une sympathie populaire : comment le gouvernement pourrait-il arrêter des mères concernées par leurs enfants ? L'arrestation, la garde à vue, et l'intégralité de l'audience que Leksono et Arivia devaient subir, firent naître une mansuétude de l'ensemble des mouvements féministes et démocratiques favorisant leur union (Budianta, 2003).

Depuis lors, les femmes descendirent dans la rue pour manifester suivies notamment par les étudiants qui devinrent les acteurs principaux (Budiman, 2008). La *Suara Ibu Peduli* employa les fonds qu'elle avait recueillis pour nourrir les étudiants manifestants. On dit souvent que ce sont les étudiants qui ont mis à bas le régime autoritaire du Général Suharto (par exemple Bertrand, 2003). Mais il ne faut pas oublier que c'était les femmes sous la *Suara Ibu Peduli* qui les premières commencèrent la lutte.